

## Eva Illouz : de l'émotion en démocratie au fascisme juif.

Comme je l'ai écrit dans ma note précédente, j'avais d'abord intitulé cette note *Deux livres désespérants mais inutiles* (et l'avais mise en ligne le 9 avril 2023). Le premier livre était celui de l'écrivain Auster et parlait, une fois de plus, des massacres d'écoliers américains à l'arme de guerre (livre inutile puisque, jamais, les Américains renonceront à leurs armes à feu). Quant au deuxième, il ne semblait soudain plus aussi inutile, après ce terrible massacre du 7 octobre. Il s'agit du dernier ouvrage de la sociologue Eva Illouz, intitulé *Emotions et démocratie*. Il est désespérant, avais-je écrit, car il confirme l'incroyable dégradation de la démocratie israélienne et montre que le succès électoral récent de Netanyahu, allié à l'extrême-droite et aux ultra-orthodoxes n'a rien de surprenant. Illouz l'explique. Et on comprend que l'évolution de l'Etat israélien est inéluctable et le sort des Palestiniens aussi. Et comme on n'y peut plus rien, on pourrait considérer que le livre d'Illouz est inutile lui aussi, avais-je écrit. Pas tout-à-fait quand même, avais-je ajouté, car ce qu'elle raconte s'applique également à nos démocraties européennes. Et qu'il n'est pas possible que nous assistions passivement à la mort de la démocratie chez nous. Mais aujourd'hui, presque un mois après l'acte terroriste et inhumain du Hamas, et alors que le drame israélo-palestinien continue chaque jour à faire des centaines de victimes le plus souvent innocentes et a pris soudain une dimension mondiale, c'est l'aspect israélien du livre d'Illouz qui prend toute son importance.

*Eva Illouz : Les émotions contre la démocratie, édit. Premier Parallèle, 2022.*

Eva Illouz est née au Maroc, partie s'établir avec sa famille en France où elle a pris la nationalité française, a commencé à étudier la sociologie, a continué en Israël où elle a appris l'hébreu, a pris la nationalité israélienne, puis aux Etats-Unis, a enseigné dans des universités israélienne et américaine, puis est revenue en France où elle dirige l'Ecole des Hautes Etudes en sciences sociales. Sa spécialité : les sentiments ou plutôt les émotions étudiées sous l'angle de la sociologie. J'avais été frappé par l'article qu'elle avait publié dans *le Monde* (le 15 novembre 2022) et surtout son titre : « *La troisième force politique en Israël représente ce qu'on est bien obligé d'appeler, à contre-cœur, un fascisme juif* ». Mais quand j'ai repéré son dernier livre dans ma librairie je n'ai été frappé que par son titre : *Les émotions contre la démocratie*, parce que c'est un problème que j'ai repéré depuis longtemps et qui m'inquiète depuis longtemps. Voir ma note parue sur mon site *Bloc-notes 2017 : Emotions, poisons de la démocratie*(<https://jean-claude-trutt.com/bloc-notes/emotions-poisons-de-la-democratie>). Et je n'avais pas compris que son livre était surtout axé sur la situation israélienne (comme l'indiquait d'ailleurs le titre de la version originale, publiée en anglais : *Flawed ideologies and undemocratic emotions. The case of Israel*).

Mais cela ne fait rien. Son étude dépasse le simple cadre de l'Etat d'Israël. Elle y étudie le rôle joué par quatre émotions : la peur, le dégoût, le ressentiment, l'amour de la patrie.

La peur.

La peur on connaît. Chez nous c'est la peur des immigrés qui a été continuellement agitée par l'extrême-droite et la droite. Mais la peur en Israël est différente : elle est réelle, parce que le pays n'a jamais cessé d'être en guerre ou de se considérer comme étant en guerre, c'est donc une peur d'autant plus facile à manipuler. D'ailleurs ce n'est pas pour rien, dit Eva Illouz, que c'est l'émotion la plus appréciée des tyrans

(voir Machiavel). A cause de cette peur la sécurité est devenue un paramètre central de la mentalité des citoyens israéliens. C'est ainsi que les Arabes qui n'avaient rien à voir avec l'antisémitisme et la persécution des Européens, sont devenus une masse indifférenciée, haineuse, reflétant la menace ancestrale de l'annihilation. C'est d'autant plus paradoxal que l'établissement de l'Etat d'Israël aurait dû guérir définitivement ses citoyens des traumatismes du passé.

La peur est une émotion primaire intrinsèquement liée à la survie. Or la survie est plus importante que le droit. Dayan l'a déjà dit, Rabin également. Puis le procès Eichmann a fait que la Shoah a commencé à jouer un rôle central de la psyché israélienne. C'était le grand regret exprimé par Avraham Burg dans son livre *Vaincre Hitler* que j'ai évoqué dans la note de mon *Bloc-notes 2017*, intitulée *La défunte solution des deux Etats* (<https://jean-claude-trutt.com/bloc-notes/la-defunte-solution-a-deux-etats>). Quand on pense survie, le monde est vite divisé entre amis et ennemis. Et ces ennemis sont une masse incompréhensible et diabolique. Les Palestiniens sont toujours appelés Arabes. Le Palestinien arrêté par les soldats devient un *Johnny*. La peur permet aussi de déshumaniser les membres de l'autre camp. Et alors il est facile de commettre « l'irréparable ».

Netanyahou utilise alors la peur pour aller plus loin. Au fond, dit-il à ses concitoyens, il n'y a que deux camps, un camp qui défendrait la survie de l'Etat, et un autre qui la menacerait. Et dans ce dernier camp il y les ONG de défense des droits de l'Homme, les Arabes de la Knesset, et, finalement, tous les partis de la gauche. « *Fantasmée et réelle, la peur est un puissant instrument politique* », dit Illouz. Elle agit comme un bulldozer dans le débat politique et justifie la suspension des libertés et droits fondamentaux. Car lorsque la peur imprime sa marque sur la réalité, les citoyens privilégient toujours la sécurité sur les droits. Surtout lorsqu'il s'agit des droits des autres. Qui sont perçus comme une menace. La peur a toujours été l'amie de la droite. On oublie souvent que l'Etat d'Israël vit depuis l'origine, depuis 1948, dans un état d'urgence. Et que, par exemple, il est toujours possible de mettre des gens en détention et de les y garder, sans jugement. Ainsi la peur permet de gouverner par le chaos, dit-elle, elle permet de réagir parfaitement aux menaces, mais sans penser aux conséquences de ces réactions, et elle avantage toujours le côté droit de l'échiquier politique, celui qui privilégie toujours la sécurité et l'ordre par rapport à la défense des droits et des libertés. Et ce qui est plus grave encore : la peur fait de l'ennemi une entité impénétrable, quelque chose d'obscur, indiscernable, dangereux, une entité que l'on perçoit comme entièrement dénuée d'émotion. C'est là que l'on verse facilement dans le simple racisme. Comme avec cette autre émotion étudiée par Illouz, le dégoût.

#### Le dégoût.

« *Si l'émotion est l'émotion privilégiée des tyrans, le dégoût est l'émotion préférée des racistes* », dit Illouz. C'est d'abord une émotion physiologique : une réaction face à l'ordure et à la putréfaction. Mais qui peut être intellectualisée et devenir alors une émotion sociale. Donner expression à la peur de la contamination par la proximité, la promiscuité et la mixité. C'est là qu'elle devient raciste. Illouz donne des exemples de racisme américain anti-noir ainsi que du racisme nazi. Personnellement je me souviens d'un exemple cité par Harriet Beecher-Stowe dans sa *Cabine de l'oncle Tom* à propos d'une personne du Nord, donc guère contaminée par la culture des Blancs du Sud, la cousine Ophélie du Vermont, qui n'arrive pas à se forcer à caresser la petite Noire, la fille Toby. Dégoût de sa peau noire. Dans le témoignage cité par Illouz qui n'est d'ailleurs pas américain mais français, le dégoût devient fantasme (à propos des Noirs) : ils sentent mauvais, ils parlent fort, ils manquent d'éducation, ils sont paresseux, ils manquent d'hygiène et, ainsi, développent, en Afrique, des maladies bien inquiétantes. Pour ce qui est des Nazis, Illouz cite Hitler qui aurait comparé les Juifs aux asticots dans un corps en putréfaction. Mais dans cette comparaison il y a encore autre chose, il me semble : il cherche à montrer le danger que représenterait le Juif pour l'intégrité du peuple germanique (le ver dans la pomme). Il y a d'autres exemples plus pertinents. C'est ainsi qu'en cherchant récemment l'origine de la chanson *Lili Marleen*, j'ai appris que Goebbels avait invité sa chanteuse, Lale Andersen, avec d'autres

artistes, intellectuels et diverses personnalités à venir à Varsovie, puis y visiter le ghetto (ce que la Andersen a d'ailleurs refusé à la grande colère de Goebbels) dans le but de montrer dans quelle saleté vivaient les malheureux Juifs qui y étaient enfermés (voir sur mon *Bloc-notes 2023 : L'incroyable histoire de Lili Marleen*(<https://jean-claude-trutt.com/bloc-notes/lincroyable-histoire-de-lili-marleen>)) ! D'ailleurs le fait même d'utiliser du Zyklon pour gazer les Juifs fait penser aux produits qui servent à se débarrasser de rats ou d'insectes nuisibles et dégoûtants !

Et puis Illouz nous parle des religions qui font appel à la notion de pureté. C'est le cas bien connu de l'hindouisme. Mais c'est aussi le cas de la religion israélite. Le judaïsme, dit Illouz, définit la sainteté comme l'acte de séparer le sale du propre. Or voilà que des politiciens et de nouvelles ONG, qu'elle appelle des « *entrepreneurs du dégoût* », cherchent à introduire dans la sphère publique les notions de propreté et de pollution qui doivent rester confinées à la pratique religieuse privée. Et, ce faisant, essayent de promouvoir de nouvelles formes de dégoût vis-à-vis de certains groupes sociaux. Illouz considère que c'est là un changement crucial de la vie politique israélienne. Tout commence avec la création du parti Kach, parti de l'extrême-droite radicale religieuse, fondé par le rabbin de sinistre mémoire Meir Kahane, et qui remonte à loin, à 1971. Les minorités agissantes mettent du temps à réagir. Leur poison est lent. Mais finit par agir. Kach obtient son premier siège à la Knesset en 1984. Puis les propositions de lois se suivent, toutes cherchent à empêcher les Arabes à intégrer la société israélienne, à séparer Juifs et non-Juifs « *conformément à la logique de la contamination et de la pureté* ». Remarquez : cela fait longtemps déjà que Netanyahou cherchait à imposer le caractère « juif » de l'Etat d'Israël et qu'on a eu beau lui répliquer que l'Etat ne peut pas être en même temps juif et démocratique. Et c'est même depuis l'origine qu'on ne peut se marier en Israël qu'entre Juifs ou entre citoyens d'une même religion. Et que si un Juif veut se marier avec un non-Juif il faut qu'ils aillent se marier à Chypre. Encore heureux que l'Etat reconnaisse les mariages conclus à l'étranger !

A la suite de *Kach* plein de nouveaux partis et d'organisations ont été créés et ont repris ses idées. *Lehava* en 2019 veut dire : Prévention de l'assimilation en Terre sainte. *Im Tirtzu*, en 2006, dit vouloir promouvoir le sionisme en Israël mais fait surtout du harcèlement des personnalités et universitaires de gauche qui sont traités d'anti-sionistes (tiens, et pourquoi pas d'antisémites ?), de traîtres et d'individus dangereux, moralement repoussants, dégoûtants en un mot. Puis viennent : *Otzma Yehudit* (Force juive), *HaIchud HaLeumi-Tkuma* (Le Front national-Résurrection), *HaBayit HaYehudi* (Le Foyer juif), *Eretz Yisrael Shelanu* (Notre Terre d'Israël), le *Front national juif*, etc. Tous reprennent les rhétoriques et idéologies de Kach. Dès 2021 le *Likoud* a fait alliance avec l'un de ces partis, le *Halchud HaLeumi-Thukma* dirigé par Bezalel Smotrich, devenu Ministre des Finances après le récent succès électoral de Netanyahou et qui, après avoir déclaré qu'il fallait « raser » un village arabe, vient d'affirmer à Paris que « *le peuple palestinien n'existait pas !* » (voir ce qu'en pense Anne Sinclair, *Le Monde* du 31/03/2023 : *Depuis bientôt trois mois j'ai honte et j'ai peur de ce qui se passe en Israël*). Et c'est également dès 2021 que le *Likoud* s'est aussi allié à deux autres factions extrémistes, le *Noam* et Force juive dirigée par le kahaniste Itamar ben-Gvir, un type encore pire. C'est à son propos qu'Illouz, dans son article du *Monde* du 15 novembre 2022, a parlé de « *fascisme israélien* ». Les trois factions que je viens de mentionner sont toutes orthodoxes, ultra-nationalistes, croient en la sainteté de la terre d'Israël, estiment, en conséquence que les Palestiniens n'ont aucun droit sur leur terre d'origine, qu'on peut donc les exproprier, les expulser ou, au moins, les assujettir et, surtout, sont véritablement obsédées par « *la préservation de la pureté ethnique du peuple juif* ». Qui eût cru qu'un jour des Juifs s'approprieraient les idées du nazisme allemand ? En tout cas il n'est pas étonnant que lorsqu'on s'allie à de telles factions on s'intoxique soi-même de leurs idées. Et c'est ainsi que le *Likoud* lui-même est devenu de plus en plus radical.

Et ces mêmes idées commencent à infiltrer l'Armée, ce qui est encore bien plus grave. Barnavi l'avait déjà noté (voir ma note du *Bloc-notes 2022 : Elie Barnavi, un Juste parmi les Israéliens*(<https://jean-claude-trutt.com/bloc-notes/elie-barnavi-un-juste-parmi-les-israeliens>)). Il y a d'un côté des écoles religieuses qui

préparent aux carrières militaires. Illouz nous parle de l'école de la colonie Eli et du rabbin Kashtiel qui y travaille et qui tient devant ses étudiants de véritables discours racistes. « *Oui, nous sommes racistes* », « *il y a ici une tare génétique et nous devons les aider* » « *ils veulent tous être occupés, parce qu'ils ont un problème génétique, ils ne savent comment gouverner un pays, ils ne savent rien faire. Des sauvages* » « *Donc, disons les choses clairement, disons-le : soyez nos esclaves* ». Illouz a également rencontré Nadav Weiman, vice-président de l'ONG des anciens militaires, *Briser le Silence*, dont j'ai déjà parlé dans ma note citée ci-dessus, *La défunte solution des deux Etats*(<https://jean-claude-trutt.com/bloc-notes/la-defunte-solution-a-deux-etats>). Il raconte comment le dégoût et le mépris des Arabes structurent aujourd'hui le service militaire, en donnant de nombreux exemples : les Palestiniens en armes sont appelés des « *crasseux* » (à cause de l'état catastrophique des infrastructures il n'y a pas de tout-à-l'égout, donc mauvaises odeurs), il y a plein de rumeurs qui circulent : ils n'ont pas de papier toilette et se lavent les fesses avec les mains, la nuit on a vu des Arabes s'accoupler avec des brebis, etc. La domination continuellement exercée sur une population pauvre et vivant dans des conditions sanitaires déplorables génère un sentiment de dégoût, dit Illouz, qui est ensuite intégré dans une idéologie qui justifie la violence. Même vision des choses chez les colons. Dans un documentaire (*Les Colons* de Shimon Dotan) un colon déclare : « *Le peuple d'Israël a un rôle à jouer : conquérir la terre, la transmettre, expulser les Gentils qui s'y trouvent... Les Arabes n'ont pas leur place dans notre pays* ». Et il ajoute : « *oui, je suis raciste* ». Evidemment tous les colons ne sont pas racistes, précise Illouz, mais une telle phraséologie ne choque plus, dit-elle. Et le dégoût et la peur de l'ennemi sont ici (chez les colons) si étroitement imbriqués qu'on n'arrive plus à les distinguer et que la peur finit par légitimer le dégoût.

Illouz s'interroge encore sur le lien entre religion et populisme. Si le judaïsme est un cas particulier parce qu'il trace « *une ligne de démarcation quasiment infranchissable entre Juifs et Gentils* », la religion joue souvent un rôle dans l'idéologie populiste qui conçoit « *un peuple homogène imaginaire qui se distingue de tous les autres peuples, sur lesquels il revendique souvent sa supériorité* ». Cela nous concerne également. En France aussi des cercles intégristes catholiques sont proches de l'extrême-droite. Car « *la religion joue un rôle décisif dans l'identité* ».

Pour en finir avec ce chapitre du dégoût, Illouz revient encore à son interview de Nadav Weiman. Et c'est important à cause du rôle joué par l'Armée aussi bien dans l'occupation que dans la protection des colonies. Weiman met en garde contre ces écoles militaires religieuses, les *mechinot*. On y parle maintenant tout naturellement de la possibilité de déplacer des populations. Une idée que certains jeunes éduqués dans ces écoles considèrent comme parfaitement légitimes en démocratie ! (Remarquez, c'est une vieille histoire puisque dans le roman *Une Femme fuyant l'annonce* de David Grossman qui date de 2008, le chauffeur de taxi arabe israélien demandait à la « Femme », moitié pour se moquer, moitié sérieux : alors c'est pour quand le grand déménagement ? Voir sur mon *Bloc-notes 2012 : La Femme qui fuyait l'annonce*(<https://jean-claude-trutt.com/bloc-notes/la-femme-qui-fuyait-lannonce>)).

Nous autres Européens qui nous nous intéressons depuis longtemps à Israël et au problème palestinien, nous sommes certainement nombreux à nous demander où est passée la gauche israélienne, comment Netanyahu a pu arriver une nouvelle fois au pouvoir et obtenir une nette majorité à la Knesset avec une extrême-droite laïque et religieuse. Hassan Jaboreen, juriste et défenseur des droits de l'homme, explique : au début on abattait les Arabes parce qu'ils étaient l'ennemi, maintenant parce que l'Arabe est « *abominable* ». « *La domination a pénétré l'ensemble des dimensions de l'existence, les Palestiniens sont sous domination, et les Israéliens ne peuvent la maintenir sans racisme, et donc le racisme succède à la domination* ». Ce n'est pas le racisme qui a motivé l'occupation. C'est l'occupation qui a produit le racisme, dit-il encore. C'est une explication qui me paraît essentielle, je suis d'accord avec cela. Il y a quelques esprits clairvoyants qui l'ont compris dès le début. L'occupation était un poison qui a mis du temps à agir, mais maintenant on est arrivé à un point où ses effets sont de plus en plus évidents et il est probablement bien trop

tard pour réagir. Quel malheur ! Et pas seulement pour les Palestiniens.

### Le ressentiment

Ici il faut expliquer un fait important de la politique intérieure de l'Etat d'Israël relatif à son histoire. Un fait que la plupart des gens ignorent : le tort fait aux Juifs originaires d'Afrique du Nord ou du Moyen-Orient, Sépharades pour beaucoup, par les Juifs ashkénazes originaires de pays d'Europe. On les appelle les *Mizrahim*. Dans les années 1940-50 les élites socialistes étaient ashkénazes et avaient une vision très négative des Mizrahim, considérés comme arriérés et anti-occidentaux. Les discriminations ont été réelles et ont duré longtemps. Camps d'accueil minables, disparités dans l'intégration et la mobilité sociale, dans le système d'éducation. Et l'inégalité a continué dans les deuxièmes générations. Alors le premier parti de droite de l'époque, le *Herout* de Menahem Begin a utilisé le ressentiment ainsi éprouvé par les Mizrahim contre le parti de gauche de l'époque, le *Mapai*. Et le Likoud de Netanyahou l'a suivi.

Le ressentiment est une émotion passive. On ressasse une inégalité à laquelle on ne peut rien, alors que l'on sait pertinemment que l'égalité nous est due. Dans le cas des Mizrahim cela paraît évident : ils appartenaient au même peuple, à la même religion et étaient censés être membres de la même collectivité. L'effet du ressentiment, émotion politique, dépend des groupes sociaux qui l'instrumentalisent et les objectifs qu'ils poursuivent. Or, ce qui est absolument remarquable c'est que le Likoud va continuellement attiser ce ressentiment, en se servant de n'importe quel prétexte, et prétendre représenter les Mizrahim, tout en continuant une politique économique tout-à-fait libérale qui ne fait que détériorer encore leur situation socio-économique ! La politique a été payante, dit Illouz, puisque depuis 1977 le Likoud a gouverné le pays environ trente ans sur quarante-quatre ! Et Netanyahou a été pire que Begin, car celui-ci a eu un certain souci de l'intérêt national, a signé quelquefois des accords avec la gauche et a cherché, en périodes de crise, à resserrer les rangs de la population (Illouz parle de populisme inclusif), alors que Netanyahou a exclu Arabes et gens de gauche dans un langage nationaliste fanatique (populisme exclusif). Deux hommes ont joué un rôle dans cette évolution : Avigdor Liberman avec son parti d'extrême-droite laïque, *Israel Beytenou* (Israël, notre Maison) et le très controversé Arye Deri, avec son puissant parti *Shas*, devenu progressivement de plus en plus anti-élites, anti-Ashkénazes, nationalistes et xénophobes. C'est le parti des Mizrahim par excellence. Illouz donne plusieurs exemples où l'on voit le Shas dénoncer des situations injustes alors même que le Parti fait partie de la coalition gouvernementale. Mais on se garde bien de s'attaquer à l'injustice : on s'attaque aux élites de gauche toujours supposées ashkénazes, le combat est ethnique. C'est un vrai populisme. C'est le souvenir des torts anciens qui compte et aide ainsi à occulter des inégalités présentes et persistantes. Et pour continuer à remémorer les torts on va se servir de la technique connue des *fake-news*.

Cette manipulation du ressentiment existe bien sûr dans d'autres démocraties, en Europe et en Amérique. Elle a plusieurs conséquences, dit Illouz. D'abord on accuse les élites culturelles et, du même coup, on met au rebut leur universalisme (qui est moral et social), ensuite on développe une « *victimisation* » qui permet de faire du statut de victime une arme, enfin le désir de revanche devient tellement fort qu'on arrive à ignorer ses propres intérêts économiques dans le but de réparer ce que l'on considère comme une injustice historique. En conclusion, dit Illouz, le ressentiment sert de socle à une idéologie faussée.

C'est ainsi que Netanyahou, comme d'autres leader populistes de France (Mélenchon) ou des Etats-Unis (Trump), attaque « *l'establishment* » qu'il accuse d'être composé pour l'essentiel de membres d'une vieille élite de gauche, supposée ashkénaze. Alors que, bien évidemment, c'est lui qui dirige cet establishment et qu'il en fait partie. Comme Mélenchon et Trump font partie des élites qu'ils accusent. Et en même temps Netanyahou dit être persécuté par l'establishment. C'est une tactique que le leader du Shas, Arye Deri, condamné pour corruption et abus de confiance en 1999, avait déjà mise en œuvre avec succès. Cela s'appelle « *l'auto-victimisation* ». Trump la pratique avec brio. La victimisation, dit Illouz, permet de remplacer l'adhésion idéologique par un réflexe d'identification.

Le plus incroyable de toute cette histoire : les colons eux-mêmes tiennent un discours de victimes ! Victimes des Arabes et du Gouvernement qui les privilégierait ! Illouz rapporte sur plusieurs pages les paroles d'un rabbin qui vit dans une colonie de Cisjordanie. *L'Etat préfère agir de façon plus agressive à l'encontre des Juifs qu'à l'encontre des Arabes pour que le calme règne. Les gens de gauche sont terrorisés, lorsqu'il est question des Arabes, paralysés par la crainte de les blesser, disent que ce ne serait pas politiquement correct, que ça ne se fait pas, que c'est du racisme. Les Arabes construisent là où ils veulent et l'Etat laisse faire, sans rien détruire, alors que si un Juif construit, sa maison sera démolie. Les Arabes peuvent manifester, jeter des pierres en toute impunité. Etc., etc.* Comment est-il possible de comprendre, dit Illouz, qu'un membre d'un groupe jouissant de privilèges territoriaux, économiques et juridiques considérables (comme ce rabbin) peut éprouver du ressentiment et s'approprier le langage de l'injustice par une distorsion et une inversion progressive des chaînes de causalité ? Ce sont donc les colons juifs qui se considèrent sincèrement (vraiment sincèrement ? C'est moi qui m'interroge) comme victimes des minorités qu'ils exproprient et dont les mouvements sont étroitement contrôlés. C'est donc le ressentiment qui conduit à permuter les rôles, dit Illouz. Je continue à me demander : qu'est-ce qui vient d'abord, le ressentiment ou l'auto-victimisation, plus ou moins consciente ? En tout cas derrière les Arabes il y a, pour ce rabbin et pour tous les colons, la gauche qui confond victimes et auteurs de troubles, c'est la gauche qui institue des normes morales ridicules. Or la gauche a disparu en Israël. Une enquête réalisée en 2019 (par le *Democracy Institute*) aurait montré que seuls 7% des Israéliens s'identifieraient à la gauche...

Quelques considérations plus générales pour finir. Illouz rappelle que le ressentiment joue un rôle central dans la rhétorique fasciste (ceux qui ont étudié la montée du nazisme le savent bien). C'était déjà le cas du Ku Klux Klan, c'est encore le cas de Trump, d'Orban, d'Erdogan, etc. Les Evangélistes américains considèrent que les Chrétiens sont les plus persécutés dans le pays (je me rappelle qu'un ami, très à droite et très catho, prétendait, il y a de nombreuses années déjà qu'on brûlait les églises en France). Et les manipulateurs savent bien que le ressentiment doit toujours être entretenu, comme un feu, qu'il faut ressasser, inventer de nouveaux harcèlements (cela me rappelle Hitler, qui pour conserver son « *charisme* », était obligé de ne jamais s'arrêter pour ne pas le perdre, d'où ses guerres). C'est ce qui s'est passé aux Etats-Unis où Trump a eu de nombreux prédécesseurs qui ont constamment renouvelé le langage : Nixon a commencé avec *la majorité silencieuse exploitée par la tyrannie de la minorité*, puis Karl Rove avec ses *Etats rouges*, Sarah Pallin avec *l'Amérique réelle*, et le soutien aux *makers* contre les *takers* de Paul Ryan.

Illouz cherche même une certaine responsabilité chez la gauche – mais là je ne la suis pas – critiquant « *le processus d'objectivation croissante du statut de victime dans la culture au sens large* ». Mais ce qui est certain c'est qu'il y a une certaine appropriation du langage de la gauche par la droite.

Illouz conclut en disant que tout ceci montre quelle énorme confusion morale et politique est générée par le populisme qui sévit dans nos démocraties d'aujourd'hui. Et elle répète : le ressentiment est, de toutes les émotions qui l'alimentent, la plus retorse.

### L'amour de la patrie.

Que les nationalismes n'ont pas disparu après la seconde guerre mondiale, on le savait. Pire que jamais. Catalogne, Ecosse, la Yougoslavie décomposée en 5 Etats, même 6 avec le Kosovo, la Tchécoslovaquie qui se divise en deux, le Brexit, etc. Le problème c'est que le nationalisme est devenu un élément décisif du populisme, dit Illouz. L'amour patriotique, dit-elle encore, a trois composantes : l'amour pour ses semblables, ce qui est aussi une forme d'amour-propre puisque mes semblables me ressemblent, et, enfin, il tend à séparer ceux que l'on aime, les semblables, de ceux qu'on n'aime pas. L'amour-propre me rappelle les terribles jugements de Schopenhauer sur la fierté nationale : « *la plus vile de toutes les fiertés est la fierté nationale. Car elle trahit chez celui qui en est affecté un manque de qualités individuelles dont il pourrait être fier, sinon il ne se saisirait pas d'une qualité qui lui est commune avec des Millions d'autres individus* ». «

*Mais n'importe quel misérable qui n'a rien de quoi il pourrait être fier, saisit le dernier moyen : être fier de la nation à laquelle il appartient ; cela le guérit de son manque et, reconnaissant, il va défendre, jusqu'au bout, tous les défauts et toutes les folies qui la caractérisent* » (voir mon site *Bloc-notes 2015 : Mon père et Schopenhauer* (<https://jean-claude-trutt.com/bloc-notes/mon-pere-et-schopenhauer>)). Et la séparation me fait penser à Le Pen qui disait à peu près ceci : entre l'étranger et le Français je préfère le Français, entre les Français dans leur ensemble et mes voisins, je préfère mes voisins et entre mes voisins et ma famille je préfère ma famille.

En Israël le patriotisme était particulièrement fort dès l'origine. Cela se comprend. C'était un rêve. Le rêve sioniste réalisé. Les Juifs si souvent persécutés dans l'histoire européenne, enfin maîtres d'eux-mêmes, dans un Etat propre. Et ce patriotisme était représenté par des Juifs européens, donc Ashkénazes, de culture européenne et politiquement socialistes. Tout en étant imprégné de symboles religieux, dit Illouz, ce patriotisme-là était pourtant laïque. D'ailleurs c'était la position du père du sionisme, Theodor Herzl (c'est moi qui le rappelle) : *Sion sera social, on aura la journée de 7 heures, l'éducation pour tous, fédéralisme des langues, ni l'hébreu archaïque, ni le yiddish méprisé, les outils nécessaires pour atteindre l'objectif : The Society of Jews, The Jewish Company, portent des noms anglais, pas d'archaïsmes religieux, les rabbins dans les synagogues, l'armée dans les casernes, chacun garde sa liberté de penser, etc.* (voir mon site *Voyage autour de ma Bibliothèque*, tome 4 : *M comme Musil, Robert* (<https://bibliotrutt.eu/articles/m-comme-musil-robert-69>)).

C'est Netanyahou qui a profondément changé la teneur du nationalisme d'origine en le fondant plus directement et de façon plus littérale sur des symboles, lois et principes religieux, dit encore Illouz. Il a ruiné la relation profonde que la gauche israélienne entretenait avec la Nation. Il a associé la gauche aux Arabes. Et le patriotisme à la Religion. Et Illouz nous parle d'une photo qui illustre la façon de faire hypocrite mais machiavélique de Netanyahou : en septembre 2019, juste avant les nouvelles élections législatives, il se place, lui qui n'est pas pratiquant, portant une kippa, face au Mur occidental, avec la légende : en train de prier pour que le peuple d'Israël connaisse le succès. Insinuant ainsi que ses partisans sont les seuls qui représentent le véritable peuple d'Israël ! Et la kippa, le Mur et la prière sont censés rappeler que l'identité de ce fameux peuple d'Israël est une identité religieuse juive ! Et il a beau jeu de rappeler en 2020 quand Gantz dit vouloir créer un Gouvernement avec les députés arabes de la Knesset qu'un tel Gouvernement mettrait en danger la sécurité de l'Etat d'Israël. Tout opposant à Netanyahou, même s'il n'est pas de gauche, est un allié des Arabes !

Et avant cela il avait déjà réussi à faire voter la fameuse loi de 2018 faisant d'Israël *l'Etat-nation du peuple juif*, affirmant la primauté ethnique des Juifs en Israël et officialisant ainsi le caractère de citoyens de second ordre des Arabes israéliens. Il me semble qu'il y a un point d'histoire qu'Illouz passe sous silence, c'est que Netanyahou a toujours été viscéralement opposé à la solution de deux Etats et qu'il était influencé par son père, Benzion Netanyahou, qui était le secrétaire particulier de Zeev Vladimir Jabotinsky, le père du courant *révisionniste* qui considérait que le sionisme devait s'appliquer à toute la terre de Palestine. On peut donc comprendre que tous les moyens sont bons pour Netanyahou pour atteindre ce but.

Illouz termine avec un certain nombre de considérations qui sont aussi valables pour d'autres démocraties contaminées par des popularismes nationalistes. La Gauche, en général, « *entend se conformer à des normes morales et juridiques internationales* ». Ce faisant elle jette le discrédit sur les pays qui ne s'y conforment pas et elle devient un ennemi pour ceux qui mettent la fierté nationale au-dessus de tout.

L'évolution de Netanyahou en direction des religieux a été progressive. C'est ainsi « *qu'il ne s'est pas seulement allié avec le Shas, ce parti ultra-orthodoxe dont la base électorale est basée sur les fameux Mizrahim, il a également conclu des alliances avec des partis religieux nationalistes qui n'ont cessé de gagner en influence dans la vie publique israélienne* ».

Illouz cite un chercheur qui voit quatre caractéristiques dans le nationalisme religieux en Israël : le territoire

est un espace sacré, le corps des femmes (leur chair érotique) doit être caché et contrôlé, l'étranger doit avoir un statut permettant de l'exclure, la soumission à Dieu est absolue, donc supérieure à la soumission à l'Etat (on voit que pour au moins deux de ces caractéristiques, la seconde et la quatrième, on est proche des Islamistes intégristes).

Autre constatation : le nationalisme identitaire est l'apanage des couches inférieures de la classe moyenne (logique : pensez à Schopenhauer !).

Plus étonnant : alors qu'à l'intérieur Netanyahu fait de l'identité juive une identité religieuse, à l'extérieur il soutient des antisémites notoires. Déjà son grand ami Trump s'appuie sur certains groupes clairement racistes et donc aussi antisémites comme les anciens du *Ku Klux Klan* et autres suprémacistes blancs. Son soutien au Gouvernement polonais est aussi critiquable, même si je suis toujours réticent quand on accuse les Polonais d'antisémitisme (j'en ai parlé à propos de Marcel Reich-Ranicki) et que je ne peux pas croire comme l'aurait déclaré un historien polonais que « *les deux tiers des deux cent cinquante mille Juifs qui étaient parvenus à échapper à la liquidation des nazis furent assassinés en 1945, pour la plupart par des Polonais ou avec la complicité des Polonais* ». De là à complètement dédouaner les Polonais dans une déclaration conjointe avec le Premier Ministre Morawiecki, c'est aller un peu loin. Mais le pire c'est son soutien à Orban. La Hongrie a été l'alliée de l'Allemagne nazie (alors que la Pologne a été écrasée et asservie par les Nazis), 180000 Juifs hongrois ont été exterminés avec l'aide de la gendarmerie hongroise et des Croix fléchées (voyez ce que dit la philosophe Ágnes Heller : ceux qui nous ont persécutés étaient hongrois, pas allemands. Voir sur mon *Bloc-notes 2021 : Découverte d'Ágnes Heller*(<https://jean-claude-trutt.com/bloc-notes/decouverte-dagnes-heller>)), Orban érige des monuments à de sinistres antisémites du passé et accuse Soros avec d'anciens clichés antisémites. Et voilà que Netanyahu va à Budapest l'appuyer lors des élections de 2018 et le reçoit en grandes pompes en Israël !

Et quand Illouz cite encore l'affreux juriste nazi Carl Schmitt pour qui « *l'idée qu'une communauté se fait d'elle-même et qu'elle nourrit en lien direct avec sa géographie est le présupposé philosophique de son droit* », cela me fait encore penser à autre chose : Israël considère que tout Juif de n'importe où dans le monde a le droit de rejoindre Israël et d'obtenir immédiatement la nationalité israélienne. Or l'Allemagne accorde également le droit à ceux qui sont descendants d'Allemands même s'ils vivent depuis des générations ailleurs (en Roumanie par exemple) d'obtenir la nationalité allemande (voir par exemple le prix Nobel Herta Muller et ma note sur mon *Bloc-notes 2009 : Herta Muller nobélisée*(<https://jean-claude-trutt.com/bloc-notes/herta-muller-nobelisee>)). Et il me semble bien qu'Orban ait promulgué une loi donnant le droit à tout Hongrois de ce que l'on a appelé un jour la Grande Hongrie, à obtenir la nationalité hongroise. Une coïncidence ?

Dans sa conclusion Illouz commence par comparer la situation israélienne aux populismes européens et américain. On y trouve les mêmes émotions à l'œuvre, bien sûr, mais on connaît cela. Et je suis bien d'accord avec elle quand elle écrit : « *le populisme n'est pas le fascisme mais il est le préambule du fascisme* ».

Mais la situation socio-politique de l'Etat d'Israël est beaucoup plus préoccupante. Et elle a, comme on l'a vu, ses caractéristiques propres. Illouz évoque deux notions, la solidarité et la fraternité. La solidarité (qui caractérise encore nos vieilles démocraties européennes où la social-démocratie a encore laissé ses traces) est plus limitée que la fraternité, dit-elle. Elle est souvent réservée à ceux qui font partie d'un groupe. Alors que la fraternité que la Révolution française a placée à côté de la liberté et l'égalité, et qui a peut-être des racines chrétiennes, est plus large. Mais, alors que l'égalité et la liberté peuvent être organisées par la loi, la fraternité ne va pas de soi. Elle est liée à une certaine conception philosophique, l'universalisme. Je n'aime pas trop ce terme car il est trop proche du terme mondialisation qui a bien mauvaise presse aujourd'hui. Je préfère le terme humanisme. La fraternité s'adresse à tous parce qu'elle considère que tous les hommes sont nos semblables, que nous faisons tous partie du même genre humain. Les Juifs, dans l'Histoire, étaient



pourtant bien universalistes, dit-elle. Parce que c'était leur intérêt dans des Empires multi-ethniques comme l'Empire austro-hongrois ou dans des Empires tyranniques comme la Russie d'abord tsariste puis stalinienne. Peut-être aussi – elle ne le dit pas – parce que cela concordait avec certaines valeurs hautement morales de leur religion. Et c'est ainsi que les Juifs ont continué, en France, en Europe, aux Etats-Unis, à être en première ligne quand il s'agissait de combattre l'injustice et à voter majoritairement pour la gauche. Comment est-il possible que cette fraternité qui devrait inclure les Palestiniens et, d'abord, les Arabes d'Israël, ait, à ce point, disparu ? Les Français d'Israël qui avaient le droit de voter lors des dernières élections présidentielles françaises ont voté à 50% pour Zemmour !

Le livre d'Eva Illouz essaye d'expliquer cette évolution malheureuse. Et on voit bien le rôle particulièrement néfaste qu'ont joué les manipulateurs politiques, et d'abord Netanyahou. Mais il n'y a pas que cela. Le problème vient de loin. Je pense par exemple à l'image que se sont faite les Israéliens de l'Arabe et dont elle parle dans son chapitre consacré à l'émotion dégoût. La Professeure Nurit Peled-Elhanan, venue à Luxembourg, en 2009, je crois, montrait déjà comment l'Arabe était décrit dans les livres de géographie des écoles : population sous-développée, paysans ou nomades (à côté d'un chameau), « *la société arabe est traditionnelle et est, par nature, opposée aux changements, aux nouveautés. La modernisation leur semble dangereuse...* » (voir mon *Bloc-notes 2017 : La défunte solution à deux Etats* (<https://jean-claude-trutt.com/bloc-notes/la-defunte-solution-a-deux-etats>)). Il y a longtemps que les Israéliens ouverts à l'international de Tel Aviv ne s'intéressent plus au problème palestinien. Ne s'intéressent plus aux Arabes, ne les connaissent pas. Du moment qu'il n'y a pas d'attentat... L'occupation était déjà une faute initiale, du moins son maintien. Des Israéliens clairvoyants l'ont dit dès le début. La colonisation était une faute encore plus grande. Et n'est-ce pas la gauche au pouvoir qui l'a initiée ? Peut-être le problème vient encore de plus loin, de la création même de l'Etat d'Israël. Un Etat juif pour les Juifs. Et le rôle essentiel de la religion pour définir l'identité juive. Une identité toujours difficile à définir (voir dans mon *Voyage autour de ma Bibliothèque*, Tome 1 : *Antisémitisme et identité juive* (<https://bibliotrutt.eu/articles/notes-de-lecture-5-26>) et *Religion et identité juive* (<https://bibliotrutt.eu/articles/religion-identit-juive>)). Sartre, dans son livre écrit un peu à la hâte (*Réflexions sur la Question juive*), avait dit que c'était l'Histoire qui avait défini le Juif (« *La communauté juive n'est ni nationale, ni religieuse, ni ethnique. Elle est d'une nature quasi historique.* »). Or c'est aussi la religion, une religion de la pureté, de la séparation, Illouz le reconnaît, qui a fait que le peuple juif a pu survivre depuis leur grande et longue dispersion dans l'Empire romain.

Et puis on a peut-être manqué d'hommes politiques d'envergure, des deux côtés, pour trouver une solution durable à la coexistence. Rabin l'était, probablement, mais il a été assassiné. Les accords d'Oslo n'étaient pas parfaits, mais je pense qu'avec Rabin on aurait avancé. Et Arafat ? Barnavi prétend qu'il « *n'a jamais su troquer son treillis de chef de guerre contre le costume de chef d'Etat* ».

Maintenant c'est fini. On est dans le mur. Depuis la publication du livre d'Eva Illouz, le Gouvernement de Netanyahou a été formé, avec la fameuse composante fasciste dont elle a parlé dans son article du *Monde* (du 15/11/2022). Tout de suite Netanyahou s'est attaqué à réaliser son projet de museler la Cour Suprême. Et là, oh surprise, les citoyens se sont réveillés, les manifestations se succèdent, les Juifs américains libéraux se réveillent, protestent, Netanyahou semble reculer, suspend la loi, mais promet à son encombrant allié de ne la suspendre que pour un mois et de l'autoriser, en compensation, à créer une milice autonome que pour lui... On verra la suite...

**Note :** Tout ce qui précède, je le répète, a été écrit au début du mois d'avril de cette année. Après ce qui s'est passé le 7 octobre et après ce qui se passe tous les jours dans Gaza on est encore plus dans le mur. La solution des deux Etats est morte. Et la solution de l'Etat unique multi-ethnique est encore bien moins envisageable qu'avant...

